

Il y aura indiscutablement des controverses lorsque nous serons en désaccord avec les États-Unis sur des questions touchant l'Amérique latine. Il n'y a rien de surprenant à cela. Il y eut une controverse lorsque le Canada a décidé de maintenir ses relations diplomatiques avec Cuba, contrairement aux États-Unis; de même lorsque les Américains ont imposé un boycott au Nicaragua, et que le Canada n'a pas suivi; il y eut également désaccord sur le lieu où devait être utilisée l'aide au développement en Amérique centrale, et sur la manière de procéder.

Certains des désaccords les plus nets que j'ai pu avoir en qualité de ministre des Affaires extérieures du Canada furent avec les Américains au sujet de l'Amérique centrale. Nous avons toujours été convaincus que le problème fondamental était d'ordre économique; les Américains étaient d'un avis différent. Mais nous n'avons pas modifié notre politique parce qu'ils n'étaient pas du même avis, pas plus que nous n'avons adopté une politique uniquement pour nous démarquer de Washington.

Il est absurde d'affirmer que chaque fois que le Canada tombe d'accord sur quelque chose avec Washington, c'est pour des raisons américaines. Les intérêts du Canada et des États-Unis ne convergent pas automatiquement. Mais ils ne sont pas pour autant toujours divergents.

Si les États-Unis ont convenu avec nous que la lutte contre les pluies acides était une priorité, ce n'est pas parce qu'ils se rangeaient à des raisons canadiennes, mais parce qu'ils avaient acquis la conviction qu'il y allait de leur propre intérêt.

Si le Canada s'est battu pour faire accepter le concept des ciels ouverts, ce n'est pas parce que les Américains le souhaitaient. Certes, ce concept a vu le jour à Washington. Mais nous l'avons poussé, élargi et fait inscrire à l'ordre du jour de l'OTAN parce qu'il correspond aux intérêts du Canada à l'égard des relations Est-Ouest.

Un des problèmes de l'OEA - et il est très réel - réside dans la polarisation des vues entre les États-Unis et l'Amérique latine. Les gouvernements latino-américains - sans exception et avec un véritable enthousiasme - se sont réjouis de la décision du Canada de se joindre à l'OEA. Ils n'auraient certes pas agi ainsi s'ils avaient pensé que nous viendrions accentuer cette polarisation. Bien au contraire, ils estiment que nous pouvons faire beaucoup pour régler ce problème. S'ils nous ont accueillis à bras ouverts, c'est parce que le Canada est depuis toujours un médiateur désintéressé, un pays raisonnable, un pays dont les capacités et l'esprit d'indépendance ont permis de vivifier un grand nombre d'organisations multilatérales, des Nations Unies au GATT, du Commonwealth à la Francophonie. Et, outre que nous sommes en quelque sorte voisins de l'Amérique latine, nous possédons et exerçons les talents qui, justement, permettent de dénouer les impasses.